

Chapitre IV

DEVENIR DES LAMPES QUI BRÛLENT ET QUI BRILLENT

1. Du primat de l'intention à la nécessité de la conversion du cœur

« La rosée ne calme-t-elle pas la chaleur ? Ainsi **la parole vaut mieux que le cadeau**. Certes, une parole ne vaut-elle pas mieux qu'un riche présent ? Mais l'homme charitable unit les deux » (Si 18, 16-17). Nous avons été prédestinés par Dieu à « devenir ses fils adoptifs », « **à la louange de gloire de sa grâce** » (cf. Éph 1, 5-6) : toute notre vie, toutes nos activités sont faites pour parler de Dieu, de son dessein d'amour¹. Il n'est pas donc étonnant que « la parole vaille mieux que le cadeau », c'est-à-dire que ce que nous « disons », ce que nous laissons passer au travers de ce que nous faisons, vaille mieux que l'action elle-même, considérée dans son efficacité mesurable et immédiate. En définitive, l'homme « vit », d'abord, « de la Parole de Dieu » (cf. Mt 4, 4), et c'est pourquoi nos actions donnent la vie ou donnent la mort, d'abord, en tant qu'elles « parlent ». Si, finalement, nous sommes sur terre pour glorifier Dieu en nous reflétant son Mystère les uns aux autres comme autant de miroirs (cf. Co 3, 18), il nous faut prendre conscience et accepter pleinement cette finalité divine de nos activités humaines : que là soit **notre intention première**² en toutes choses. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, **faites tout pour la gloire de Dieu** » (1Co 10, 31)³.

« **La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux » (cf.

¹ Comme Jean-Paul II l'a rappelé avec force dans son encyclique *Veritatis Splendor* (n° 10) : « Instruite par les paroles du Maître, l'Église croit que l'homme, fait à l'image du Créateur, racheté par le sang du Christ et sanctifié par la présence du Saint-Esprit, **a comme fin ultime de son existence d'être "à la louange de la gloire" de Dieu** (cf. Éph 1, 12) ».

² Comme le disent les moralistes, **ce qui est dernier dans l'ordre de la fin doit être premier dans l'ordre de l'intention**. Autrement dit, même si dans certaines circonstances de notre vie quotidienne, la finalité de la gloire de Dieu peut nous paraître un peu lointaine, il faut que cette intention de glorifier Dieu, c'est-à-dire de laisser transparaître son amour aux yeux des hommes, demeure première dans notre cœur. Au-delà d'un jugement superficiel selon nos calculs humains, c'est cela qui donne son vrai sens à toute notre vie, même à nos actions les plus ordinaires. **Tout doit resplendir, tout doit irradier**.

³ Il faut pour cela nous convaincre, chaque jour davantage, que là est la vraie fécondité, la vraie réussite de notre vie. Pour ce qui est du « cadeau » lui-même, de la grandeur de l'action, faisons ce que nous pouvons sans y mettre notre cœur puisque ce n'est pas ça qui compte d'abord, ni aux yeux de Dieu, ni aux yeux des hommes : « Lorsque **la bonne intention** y est, on est agréé (accueilli) pour ce qu'on a, il n'est pas question de ce que l'on n'a pas » (2Co 8, 12).

Mt 6, 22-23). L'« œil », c'est « l'œil de l'intention »⁴, ce que nous visons⁵. Le Christ nous fait comprendre ici que **ce qui prime dans toutes nos actions, c'est l'intention**, l'intention profonde, l'intention du cœur, c'est-à-dire ce que nous recherchons de manière ultime. Si notre œil est pur, toutes nos actions le seront, elles seront lumineuses de la lumière de Dieu, et Dieu sera glorifié à travers nous. Quoi que nous disions ou fassions, cela signifie concrètement que ce que l'autre recevra, captera au fond de lui-même comme « parole » édifiante ou destructrice, lumineuse ou ténébreuse, dépendra essentiellement de l'intention profonde qui nous anime⁶. Nous pouvons nous faire tout aimables, serviables, attentionnés, nous efforcer de montrer à l'autre, de mille et une manières, que nous l'aimons, rien ne remplacera jamais la pureté de notre intention⁷. Autrement dit, Dieu ne peut passer à travers nous sans **la conversion profonde de notre cœur** qui nous fait rechercher sa gloire et non la nôtre. Il est glorifié par ceux qui cherchent vraiment sa gloire, du fond de leur cœur. C'est là que notre liberté s'exerce et doit s'exercer d'abord, selon la conscience que nous avons – et que nous devons faire grandir chaque jour davantage – du primat de l'intérieur sur l'extérieur et de la nécessité primordiale de « rechercher » avant tout « la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (cf. Hb 12, 14).

2. Que Dieu nous fasse produire des œuvres lumineuses !

« Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais **celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et il n'y a pas en lui d'injustice** » (cf. Jn 7, 18). Au fur et à mesure que notre cœur se convertit pour ne plus rechercher que Dieu et le service de Dieu, **il y a une lumière qui est donnée**. Une lumière qui fait qu'« il n'y a pas en nous d'injustice » parce que nous ne marchons pas « dans les ténèbres » (cf. 1Jn 1, 6) mais dans cette lumière qui vient de Dieu : « Si

⁴ Selon l'expression utilisée par saint Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels* où il montre qu'« en toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, **l'œil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur** et le salut de mon âme » (Préambule pour faire élection, n° 169).

⁵ Comme l'explique saint Augustin, « le sens de ces paroles est que nous reconnaissons que toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi (cf. Rm 13, 10). **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions**. Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction seront nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que notre Seigneur appelle corps (...) » (*Sermon sur la Montagne*, livre II, chap. XIII.)

⁶ Ainsi, d'une manière qui nous échappe, notre corps, nos actions concrètes finiront toujours par laisser passer ce que nous portons « dans le secret » selon l'intention profonde de notre cœur. Autrement dit, **les choses vraiment « parlantes » se passent de « l'œil » au « corps » à notre insu**. C'est cela en définitive qui a du poids, qui fait du bien ou du mal aux âmes, et non – comme nous l'imaginons trop souvent – ce que nous voulons faire voir et comprendre par notre manière d'agir et de parler suivant nos calculs et notre ingéniosité humaine. Si nous voulons être de vrais témoins du Mystère de Dieu, il nous faut apprendre à vivre en étant conscients que notre vie vaut d'abord ce que vaut notre cœur, selon l'intention profonde qui l'oriente et l'anime fondamentalement.

⁷ Cette pureté, nous ne pouvons pas l'obtenir par une simple « rectification » de notre intention parce que le plus souvent nous ne voyons pas clair sur l'intention profonde qui nous anime. Notre orgueil nous aveugle. Il faut recourir à **la prière du cœur** qui nous purifie intérieurement par la vertu de l'espérance (cf. 1Jn 3, 3).

quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute parce que la lumière n'est pas en lui » (cf. Jn 11, 9-10). Cette lumière qui éclaire notre route est **la lumière de la connaissance de Dieu**. Dieu, en effet, « est Lumière, en lui point de ténèbres » (cf. 1Jn 1, 5). Aussi bien, « Quiconque demeure en lui (c'est-à-dire le connaît) ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu » (cf. 1Jn 3, 6 et 3Jn 11). Connaître Dieu, en effet, « est la justice intégrale » (cf. Sg 15, 3). Si nous Le connaissons, notre corps tout entier deviendra lumineux de la lumière qui nous éclaire et nous guide.

« **Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu** » (cf. Mt 5, 8). Bienheureux celui qui, sincèrement, « cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33), il n'a rien à craindre, même dans les situations les plus inextricables, les plus ténébreuses : la lumière lui sera toujours donnée pour qu'il « ne bute pas » : « Heureux qui craint le Seigneur, qui aime entièrement sa volonté ! (...) **La lumière brille dans les ténèbres pour les hommes droits.** (...) Son cœur est ferme, sûr du Seigneur. Son cœur est confiant, il ne craint pas » (cf. Ps 111(112), 1-8). Autrement dit, si nous gardons notre cœur tourné vers le Seigneur et vers l'amour du bien⁸, la grâce nous sera toujours donnée pour que notre action, portée par une intention pure, trouve son achèvement pour la plus grande gloire de Dieu. « Pour cela aussi, nous prions (...) afin que notre Dieu vous rende dignes de son appel, qu'il “**rende complète**” (mène à bonne fin) toute volonté de bien et l'œuvre de votre foi en puissance ; **de la sorte, le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous et vous en lui**, selon la grâce de notre Dieu, (...) » (2Th 1, 11-12).

3. Nous laisser consumer par le feu de la charité divine

« Et voici ma prière : **que votre charité surabonde** (croisse de plus en plus) **en vraie connaissance et toute clairvoyance afin de discerner** ce qui convient le mieux (le plus excellent) pour que vous soyez purs et irréprochables pour le jour du Christ, dans **la pleine maturité de ce fruit de justice** que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu » (Ph 1, 9-11)⁹.

L'homme est comme un arbre. Il ne porte pas tout de suite du fruit. En réalité, pour que nous puissions vraiment glorifier Dieu dans nos activités, il y a tout un long chemin de conversion et de croissance intérieure qui doit se faire. Ce chemin va d'abord **de la purification de notre cœur à la connaissance de Dieu**, nous venons de le montrer. Il va ensuite **de la connaissance de Dieu à un véritable amour du prochain** vécu en

⁸ Comme l'explique Jean-Paul II, commentant Mt 6, 22-23 et Rm 12, 2 : « En réalité, **c'est le “cœur” tourné vers le Seigneur et vers l'amour du bien qui est la source des jugements vrais de la conscience.** En effet, “pour pouvoir discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait” (Rm 12, 2), la connaissance de la Loi de Dieu est certes généralement nécessaire, mais elle n'est pas suffisante, (...) » (*Veritatis Splendor*, 64).

⁹ On pourrait ici lire en parallèle la prière adressée par Paul à Dieu pour « les saints de Colosses », demandant qu'Il « les fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle de telle manière qu'ils fructifient en toute œuvre bonne et croissent dans la connaissance de Dieu ; (...) » (cf. Col 1, 9-12).

Dieu et pour Dieu : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (cf. 1Jn 4, 21), car « si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli (parfait) » (cf. 1Jn 4, 12). La connaissance de Dieu rend possible un amour pur et désintéressé pour nos frères et, en même temps, notre amour pour Dieu trouve sa perfection dans l'amour du prochain : nous demeurons pleinement en Dieu si nous nous aimons les uns les autres comme Il nous l'a demandé : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. (...) Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » (cf. Jn 14, 10-12). D'où une pleine et « vraie connaissance » de Dieu et « clairvoyance » qui permettent un « discernement » spirituel, et donc une action « pure et sans reproche ». Ainsi, **l'amour du prochain**, dans la mesure où il « surabonde », où il parvient lui-même à maturité, **débouche**, au terme du chemin, **sur une œuvre vraiment bonne et féconde**. Il nous rend apte à un vrai service de Dieu « pour sa gloire et sa louange »¹⁰. Nous pouvons « porter du fruit » et un « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 5.16-17).

Il apparaît clairement ici que nous n'avons pas à chercher ce que nous pourrions faire pour glorifier Dieu. La vraie question, ce qui doit nous préoccuper, n'est pas au niveau des « belles œuvres » elles-mêmes, mais au niveau du chemin qui nous en rend capables, **comme des « vases nobles, sanctifiés, utiles au Maître, préparés pour toute œuvre bonne »** (cf. 2Tm 2, 21). Ces « œuvres bonnes », Dieu « les a préparées d'avance pour que nous marchions en elles » (cf. Éph 2, 10) : ce n'est pas notre affaire mais la sienne, « selon la mesure du don du Christ » (cf. Éph 4, 7), c'est-à-dire selon l'infinie diversité des vocations propres à chacun. Le difficile, c'est ce travail de conversion et de sanctification personnel dans lequel nous devons mettre « tout notre zèle » : « Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour (amitié) fraternel, à l'amour fraternel la charité. En effet **si ces choses vous appartiennent et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité ni sans fruit** pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ » (2P 1, 5-8). Le dernier mot appartient là aussi à la charité¹¹ : c'est elle qui, en définitive, nous permet de porter « le fruit de la lumière » (de la connaissance de Dieu) « qui consiste en toute bonté, justice et vérité » (cf. Éph 5, 9). Sans la charité, malgré les charismes, malgré toute l'éloquence avec laquelle nous pouvons parler de Dieu ou la générosité avec laquelle nous pouvons servir nos frères, nous ne sommes « qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit », nos « paroles » sont

¹⁰ Mère Teresa l'a bien compris quand elle dit : « Voici comment je vois la prière. Le fruit de la prière est l'approfondissement de la foi. Le fruit de la foi est l'amour. Le fruit de l'amour est le service. Tout se tient. **La prière donne un cœur pur. Si nous avons un cœur pur, nous voyons Dieu, et si nous voyons Dieu, nous pouvons nous aimer les uns les autres.** Prions les uns pour les autres afin que se réalise ce pour quoi nous existons, c'est-à-dire être des saints, et être l'amour et la bonté de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. »

¹¹ Dépassant la simple « amitié fraternelle », il semble que charité désigne ici cet amour des autres pour l'amour de Dieu qui nous fait aimer nos ennemis comme Lui-même les aime (cf. Mt 5, 43-47).

vides, nous « ne servons à rien » (cf. 1Co 13, 1-3) au sens où nous ne portons aucun fruit à la gloire du Père¹².

« Celui-là (Jean-Baptiste) était **la lampe qui brûle et qui brille** » (cf. Jn 5, 35) La charité ne peut porter son fruit de lumière que si elle « abonde » et, dans sa surabondance, s'épanche en « vraie connaissance et toute clairvoyance ». Pour que nos actions puissent vraiment « réfléchir la gloire du Seigneur » (cf. 2Co 3, 18), pour qu'elles soient « évangélisatrices », il est absolument nécessaire qu'elles soient **effectivement animées, inspirées de l'intérieur par cette charité** qui « procède d'un cœur pur » (cf. 1Tm 1, 5) parce qu'elle est indissociable de la connaissance de Dieu. Dans la mesure où nous vivons réellement de la connaissance de l'Amour divin et que nous aimons l'autre à l'intérieur de cette connaissance, alors nous pouvons l'aimer d'un amour brûlant comme le Christ l'a aimé (cf. Jn 15, 12). Et c'est cet amour-là qui sauve le monde parce que c'est lui qui révèle le Père et son amour aux hommes. Dans la mesure où il fait brûler nos cœurs, il ne peut que nous faire briller, mais **encore faut-il que « le feu » soit bien « allumé »** (cf. Lc 12, 49) en nous. Ce n'est plus nous alors qui parlons, qui agissons, mais l'Esprit de notre Père qui parle en nous (cf. Mt 10, 20). La charité, quand elle atteint la « perfection » nécessaire, est capable de prendre « sous son emprise » (cf. Rm 8, 9), dans sa lumière et dans sa force, toutes nos facultés jusqu'à devenir **le seul moteur de notre agir**. Notre action reflète alors l'amour qui l'anime. Elle est tout entière lumineuse de sa lumière¹³. Comment ne pas percevoir ici, une nouvelle fois, **la nécessité de la sainteté** ? Nous laisser consumer par l'Amour divin pour que les autres puissent le découvrir et en vivre.

¹² On comprend ici que la petite Thérèse ait pu interpréter la lumière (le flambeau) qui doit briller (cf. Mt 5, 16) comme celle de la « charité parfaite » : « Il me semble que ce **flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir**, non seulement ceux qui me sont chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne » (Ms C, 12r^o).

¹³ Nous pouvons comprendre ici en quel sens et comment la charité est et doit toujours être « l'âme de la mission » comme le dit Jean-Paul II à propos des « œuvres de charité et de promotion humaine » : « Ce sont en effet ces œuvres qui témoignent de l'âme de l'activité missionnaire, c'est-à-dire de *l'amour* qui est et reste **le moteur de la mission** et qui est également "l'unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou ne pas être changé. C'est le principe qui doit diriger toute action, et la fin à laquelle elle doit tendre. **Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité**, rien n'est désavantageux et tout est bon" (Isaac de l'Étoile, sermon 31) » (*La mission du Rédempteur*, 60).